

# Les Rencontres de Théâtre Jeune Public sont annulées

Tandis que la ville de Liège annonce la fermeture de l'ORW, de l'OPRL, du Théâtre de Liège et du Forum et que les reports de spectacles se multiplient en Wallonie, les Rencontres de Théâtre Jeune Public sont une nouvelle fois annulées. Le secteur crie sa détresse.



La compagnie Dérivation espérait de plantureuses retombées pour sa nouvelle création : « Roméo et Juliette ».

Le 26/10/2020 à 18:18

CATHERINE MAKEREEL

Vitrine annuelle du théâtre jeune public belge francophone, les Rencontres ont traditionnellement lieu en août à Huy. Déprogrammées cet été pour cause de Covid, elles avaient été reportées aux vacances d'automne à Liège. Seulement voilà, l'aggravation de l'épidémie a mis un nouveau coup d'arrêt à ce moment fort – vital même – pour le secteur puisqu'il rassemble, en dix jours, l'ensemble des professionnels – programmeurs, journalistes, représentants de l'enseignement – venus visionner la presque totalité de la production de théâtre jeune public de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pour comprendre la catastrophe que représente cette annulation pour le secteur des spectacles pour enfants, il suffit de se pencher sur un cas précis. Prenons donc l'exemple de la compagnie Dérivation, habituée des Rencontres. En

fréquentant les Rencontres pour son formidable *Petit Chaperon Rouge*, c'est plus de 80 dates que la compagnie avait dégotées en 2019. Et une cinquantaine pour *L'Odyssée* l'année d'avant. Cet été, Dérivation espérait donc de plantureuses retombées pour sa nouvelle création : *Roméo et Juliette*. « Les Rencontres, c'est là où se dessine la vie d'un spectacle, lance Sofia Betz, metteuse en scène de la compagnie. C'est notre visibilité qui se joue, et l'avenir du spectacle sur au moins deux ans. Sans les Rencontres, nous aurons les quelques fidèles habituels qui vont acheter le spectacle mais pour les autres ? »

Sans compter que tout cela vient s'ajouter à la fermeture actuelle des lieux culturels, à Bruxelles notamment. « Nous avons normalement quatre spectacles sur les routes. Rien que pour novembre, c'est une quarantaine de dates annulées. Chaque date rapporte entre 1.600 et 1.800 euros, ce qui représente un gros manque à gagner. Économiquement, ça devient une catastrophe. »

## Découragement

Pendant le premier confinement, des mécanismes de compensation se sont activés tous azimuts – aides art et vie, chômage temporaire, fonds d'urgence, etc. – mais aujourd'hui, le secteur déplore une cacophonie totale entre les différents niveaux de pouvoir. « Les politiques changent d'avis comme de chemise, on décide quelque chose au fédéral qu'on détricote dans les Régions, tout le monde balance des décisions au lance-pierre, et tout est décrété à court terme. On annule, on reprend, on cherche la meilleure façon de rémunérer ceux qui n'ont pas le statut d'artiste et tout cela prend un temps de travail dingue alors qu'on n'a pas de rentrées et que les infos changent tout le temps. Par exemple, on prépare des animations mais on ne sait toujours pas si on pourra jouer dans les écoles. Les rumeurs disent qu'on ne va rien rouvrir avant janvier mais, officiellement, on fait comme si on allait reprendre le 19 novembre. Les politiques devraient prendre des décisions sur trois mois, pour nous permettre de nous adapter mais, au lieu de cela, on sait que, dans un mois, c'est reparti pour un tour. On nous dit qu'il faut prendre des mesures fortes alors qu'en fait, ça part dans tous les sens. »

A la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ), c'est le même découragement qui perle. « Dire qu'on laisse la culture ouverte, c'est une forme de déresponsabilisation du politique, affirme Virginie Devaster, directrice de la

CTEJ. On nous dit qu'on peut jouer et, en même temps, on fait face à une cascade de déprogrammations par les bourgmestres ou dans les écoles. Ce n'est plus possible de se produire dans ces conditions. Le politique doit assumer en disant "on ferme !" et en trouvant des mécanismes de compensation. Dans l'Horeca, au moins, c'est clair : c'est fermé et il y a des compensations. Dans la culture, on laisse ouvert pour "assurer la santé mentale" de la population et, au final, les artistes se retrouvent à payer pour ne pas jouer. »



**Commentaire \***

//

**Signature \*** Renquet Nadine

**Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>).**

Poster